



# Reflet de Société

Vol. 28 no 2 printemps 2020

Un regard différent sur notre société

## Communication à l'ère du numérique

Canada



HOUSE OF COMMONS  
CHAMBRE DES COMMUNES  
CANADA

**Vos députés  
fédéraux  
sont fiers de  
supporter le  
magazine**

**You Members  
of Parliament  
are proud to  
support the  
magazine**

# Reflet de Société

*Un regard différent sur notre société*



**TRÈS HON. JUSTIN TRUDEAU**

MP / Député  
Papineau

Justin.Trudeau.c1c@parl.gc.ca  
(514) 277-6020



**EMMANUEL DUBOURG**

MP / Député  
Bourassa

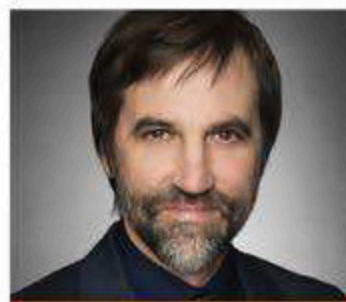
Emmanuel.Dubourg@parl.gc.ca  
(514) 323-1212



**HON. MARC GARNEAU**

MP / Député  
Notre-Dame-de-Grâce-  
Westmount

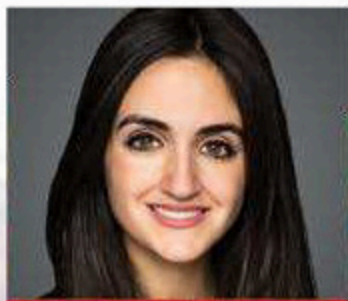
Marc.Garneau@parl.gc.ca  
(514) 283-2013



**HON. STEVEN GUILBEAULT**

MP / Député  
Laurier-Sainte-Marie

Steven.Guilbeault@parl.gc.ca  
514-522-1339



**EMMANUELLA LAMBROPOULOS**

MP / Députée  
Saint-Laurent

Emmanuela.Lambropoulos@parl.gc.ca  
(514) 335-6655



**PATRICIA LATTANZIO**

MP / Députée  
Saint-Léonard-Saint-Michel

Patricia.Lattanzio@parl.gc.ca  
(514) 256-4548



**SORAYA MARTINEZ FERRADA**

MP / Députée  
Hochelaga

Soraya.MartinezFerrada@parl.gc.ca  
(514) 283-2655

# Reflète de Société

Le citoyen au cœur de notre mission

Un regard différent, critique et empreint de compassion  
sur les grands enjeux de société.

Un espace ouvert aux lecteurs pour prendre la parole, partager  
leurs expériences et faire progresser les débats.

Un magazine d'information entièrement indépendant,  
financé par ses milliers d'abonnés aux quatre coins du Québec.

Tous les profits générés par la vente de Reflet de Société sont  
remis à l'organisme Le Journal de la Rue qui offre  
des services de réinsertion sociale aux jeunes.

*Merci de vous abonner à Reflet de Société et de soutenir notre mission.*

625 av De La Salle, 3<sup>e</sup> étage Montréal, Qc H1V 2J3 Tél: (514) 256-9000 fax: (514) 256-9444  
Sans frais: 1-877-256-9009 [info@refletdesociete.com](mailto:info@refletdesociete.com) [www.refletdesociete.com](http://www.refletdesociete.com)



ISSN 1711-7860

# Éditorial

## Quand le français prend « une débarque »!



RAYMOND VIGER

[www.raymondviger.wordpress.com](http://www.raymondviger.wordpress.com)

**Je viens d'une autre époque. J'ai passé cinq années dans l'aviation comme chef pilote et instructeur de vol. C'est une époque où un pilote francophone assisté d'un copilote francophone devaient s'adresser à un contrôleur aérien francophone en anglais, car c'était alors la seule langue reconnue dans l'aviation, même au Québec.**

Pendant des décennies, les instances anglophones ont considéré qu'il y aurait menace à la sécurité aérienne si l'anglais n'était pas la seule et unique langue de communication à bord des avions. Pourtant, cette affirmation entraine en pleine contradiction avec le fait que 83 autres pays utilisaient plus d'une langue dans l'aviation.

Une note interne de l'Association des pilotes de ligne du Canada (CALPA) encourageait les pilotes à interrompre, pour des raisons de sécurité, si nécessaire, toute envolée au Québec. Plusieurs incidents allaient être intentionnellement provoqués

pour démontrer les supposés dangers du bilinguisme.

En 1975, l'Association des gens de l'air est créée et obtient copie de cette note. Présentée aux médias, elle inspire ce titre au quotidien *Le Devoir* : « En guise de protestation contre le français, multipliez les incidents, dit la CALPA aux pilotes. » Une commission d'enquête est instituée et conclura que « l'efficacité d'exploitation ne sera pas affectée par le bilinguisme et que sa mise en œuvre n'entraînera aucun coût d'importance. »

En 1976, le député péquiste Claude Charron appuie la grande bataille de l'Association des gens de l'air. On considère que ce combat linguistique a été un des éléments déclencheurs qui a mené à l'élection du Parti québécois la même année. Graduellement, l'usage du français dans les communications aéronautiques au Québec sera ensuite autorisé.

Nous nous sommes battus pour le droit de voler en français, car nous considérons que protéger notre langue était essentiel et primordial pour conserver notre culture. Nous avons remporté cette bataille. Parler français n'était vraiment pas acquis. C'est pourquoi nous demeurons sensibles à la cause du français au Québec.

Le combat n'est pas gagné pour autant ! CNN rapporte qu'en 2019, Air Canada a été condamnée par la Cour fédérale à payer plus de 15 000\$ US et à envoyer des excuses officielles à un couple francophone pour

violations répétées de la parité linguistique en termes de signalisation.

### Les jeunes et le français

Ce qui m'a attristé au plus haut point et a motivé cet éditorial réside dans le fait que je ne vois plus de passion chez les jeunes pour la protection de notre langue.

Un documentaire sur Canal D nous présente une école de pilotage de Saint-Hubert. Les protagonistes sont tous de jeunes francophones. Dans cette émission en français, ils nous parlent de leurs cours de pilotage et de certains termes employés, dont: *walk around, engine fire, check list, fuel selector, mixture, carb heat...* En moins de deux minutes de ce documentaire, je viens de réaliser que ces francophones, même s'ils ont aujourd'hui le droit de s'exprimer en français, choisissent encore de le faire en anglais.

J'ai fait partie de la première cohorte de l'école d'aéronautique. Une école où toute la terminologie que nous utilisions devait être en français.

J'étais convaincu que le français avait gagné son ciel. Que c'était un droit acquis et que tout un chacun continuerait à protéger la langue pour laquelle nous nous sommes battus avec tant d'acharnement.

**Laissez-nous un commentaire. Il nous fera plaisir de vous répondre.**



# L'HÉROÏNE DE MA VIE

livre de **Caroline Leblanc**

Journal intime de Yves,  
une personne toxicomane.

Ses hauts, ses bas, sa culpabilité, ses délires...

Une histoire d'amour avec sa conjointe, sa famille  
et ses proches.

Un livre qui aborde la question de la dépendance  
sous plusieurs points de vue, avec beaucoup  
d'émotions.

Caroline, sa conjointe, l'accompagne jusqu'à sa  
fin de vie, quand il s'injecte sur son lit d'hôpital  
et que ses proches sont dépassés par la situation.

Le personnel médical est-il formé adéquatement  
et les hôpitaux adaptés aux personnes dépen-  
dantes?

Un livre qui saura vous toucher et vous sur-  
prendre.

[www.editionstnt.com/caroline-leblanc](http://www.editionstnt.com/caroline-leblanc)

20\$ plus taxes et transport

**ÉDITIONS TNT**.com

625 av de La Salle  
Montréal H1V 2J3  
514-256-9000 1-877-256-9009

Service aux abonnés  
Changement d'adresse

514-256-9000

info@refletdesociete.com



goo.gl/dE51DH

## Directrice administrative

Danielle Simard

514-256-9000

journal@journaldelarue.ca

PUBLICITÉ ET COMMANDITE

## Éditeur / Rédacteur en chef

Raymond Viger

514-256-9000

raymondviger@hotmail.com

## Collaborateurs

Louise Gagné, Jean-Claude  
Leclerc, Nicole Viau, Delphine  
Caubet

## Correction

Simon-Claude Gingras.

## Pupitre

Danielle Simard

## Journalistes

Geneviève Raymond, Frédéric  
Lebeuf, Aurélie Thibault,  
Justine Aubry, Pauline Goyon,  
Sarah Langot, Stéphane Desjar-  
dins, Aude Charrin

## Conception graphique

Danielle Simard

## Illustrateur

Rémi Jean-Lefebvre

625 av De La Salle, 3<sup>e</sup> étage Montréal, Qc H1V 2J3

Tél: 514-256-9000 • Fax: 514-256-9444 • Sans frais: 1-877-256-9009

info@refletdesociete.com • refletdesociete.com

ISSN : 1711-7860

Notre mission: Le Journal de la Rue est un organisme à but non lucratif qui a comme principale mission d'aider les jeunes marginalisés à se réinsérer dans la vie socioéconomique en favorisant leur autonomie.

La reproduction totale ou partielle des articles pour un usage non pécuniaire est autorisée à condition d'en mentionner la source. Les textes et les dessins qui apparaissent dans Reflet de Société sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Reflet de Société est un magazine édité par le Journal de la Rue qui traite de multiples thématiques socioculturelles (violence, santé, environnement, prostitution...). Nous proposons des solutions et des ressources.

Membre: • Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ)

• Association québécoise des éditeurs de magazines (AQEM)

• Magazine Canada (CMPA)

• Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ)

• Regroupement des organismes communautaires jeunesse du Québec

Ne me jette pas, passe-moi à un ami  
8,95\$ l'unité.

Financé par le  
gouvernement  
du Canada

Canada



### La méditation et le stress

La méditation est une pratique connue qui associe des exercices de respiration au bien-être mental. Elle peut réduire le stress, car elle priorise le l'abandon des pensées négatives ou des scénarios anxieux qui génèrent de l'insomnie. Ce temps de repos vise à faire reprendre le contrôle sur des émotions toxiques en favorisant le lâcher-prise ou en permettant de se soustraire au flot des pensées quotidiennes.

La méditation cherche à éliminer les distractions et à ancrer celui qui s'y adonne dans le moment présent. Elle peut accroître la concentration et les capacités mnémoriques, faire diminuer le trouble obsessionnel compulsif, faire décroître le stress, améliorer la qualité du sommeil et réduire les risques de dépression.

Sources: *Passeport santé et Université Laval*

### La coercition sexuelle

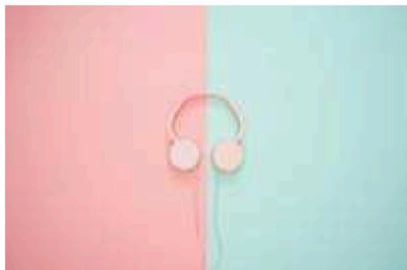
La coercition sexuelle est le fait de convaincre une personne d'avoir des relations sexuelles par l'usage des mots. C'est une forme de manipulation qui ne justifie pas un rapport sexuel et ne constitue pas un consentement valide.

La plupart du temps, la coercition est effectuée par une per-

sonne que l'on aime ou un partenaire romantique. La pression exercée peut paraître bienveillante, ou au contraire générer la peur ou la culpabilité chez l'autre personne.

Il existe plusieurs types de coercitions, par exemple le chantage émotionnel ou les attaques à la réputation. Si la personne dit oui sous la pression, c'est un non. Si la personne exprime un doute, c'est aussi un non. Considérant cela, il est d'autant plus essentiel d'être attentif au langage non verbal et à l'hésitation de son ou de sa partenaire.

Source: Université Moncton, service de santé et psychologie



### La taxe rose

Le phénomène de la taxe rose renvoie à des produits genrés dont celui qu'on destine à la femme se détaille à un prix plus élevé que l'autre sur le marché. Souvent, la seule différence demeure la couleur. Aucun lien réel avec l'offre et la demande ou avec des coûts de production ou de mise en marché plus élevés ne justifie une telle pratique.

Il s'agit d'une manifestation dans la société de consommation de disparités découlant d'inégalités sociales persistantes entre hommes et

femmes. Une femme paie plus qu'un homme pour une coupe de cheveux, pour un service de nettoyeur ou encore pour des pantalons.

Il est important de comprendre que la taxe rose ne se limite pas à des considérations économiques, elle comporte une dimension sociale.

Ce type de marketing cible soigneusement son public et renforce les stéréotypes de genre, perpétuant les inégalités entre hommes et femmes en encourageant les gens à s'y conformer.

Source: Conseil du statut de la femme du gouvernement du Québec

### Le fentanyl de rue

Le fentanyl est un opioïde puissant qui peut être fatal lorsqu'utilisé sans supervision médicale. Il est 100 fois plus puissant que la morphine et peut donc facilement provoquer une surdose.

Lorsqu'il est vendu dans la rue, il est inodore, incolore et mélangé à d'autres substances comme la cocaïne ou l'héroïne. Une différence minime dans la quantité consommée peut faire basculer l'utilisateur de l'euphorie à la surdose.

Les signes précurseurs d'une surdose incluent somnolence, ralentissement des respirations, vomissements, sueurs et contraction des pupilles.

Si une personne semble faire une surdose de fentanyl, il est possible de retarder les symptômes avant l'arrivée des se-

cours grâce à une bouteille de naloxone. Il faut se rappeler que la Loi sur les bons samaritains secourant les victimes de surdose protège quiconque appelle les secours d'une condamnation pour possession ou consommation de drogue, et ce, même si la personne se trouve sur les lieux. Source: Centre de toxicomanie de santé mentale (CAMH)



### La psychose

La psychose est une perte de contact avec la réalité. Elle peut faire partie de plusieurs maladies mentales comme la schizophrénie, la bipolarité et le trouble de stress post-traumatique. Elle peut aussi être liée à l'usage d'autres drogues psychotropes, ainsi qu'au stress.

Ses symptômes incluent hallucinations, difficultés d'élocution, difficultés à exprimer sa pensée, changements d'humeur, paranoïa et problèmes de mémoire.

Les causes sont subjectives et peuvent être liées à des facteurs génétiques autant que biologiques. Elle apparaît souvent vers la fin de l'adolescence et jusqu'au début de l'âge adulte. Les antipsychotiques peuvent soutenir psychologiquement la personne atteinte d'un trouble psychotique.

Source: Centre de toxicomanie de santé mentale (CAMH)



## Espoir et pauvreté à Cincinnati

ETIENNE LANGLOIS

**En regardant la photographie d'une personne inconnue, on ne peut pas deviner sa situation personnelle ou financière. Ni ses obstacles ou ses victoires. Mais on peut deviner le sentiment, l'émotion qui l'habite. Ce visage, ça peut être toi hier, ou moi demain. J'ai pu le réaliser récemment en travaillant à un projet d'exposition. Dans les yeux de chaque personne que j'ai photographiée, peu importe son statut social, se voyaient cette même fierté d'être considérée, et cette même lueur d'espoir lorsque je lui demandais de penser à un rêve, à une passion.**

Les parents de ma conjointe habitent Wyoming, une petite

ville tout près de Cincinnati, aux États-Unis. Son rythme de

vie étant plus près de celui d'un quartier résidentiel, quelque 9000 habitants effectuent la plupart de leurs activités culturelles et sorties à Cincinnati. On descend les petites rues vallonnées, bordées de grands arbres et de terrains verts et fleuris pour emprunter la rue principale qui nous mène en 20 minutes au cœur de la Ville Reine.

### **Racisme et précarité**

Cincinnati a connu ses heures de gloire et de désolation. Autrefois capitale du porc, avec ses nombreuses boucheries et un accès direct à toute la production de l'Ohio, elle a atteint son apogée démographique dans les années 1950. À l'époque, on y recensait 84% de population blanche, dont nombre d'immi-

grants européens, et 15% de population noire. Entre 1910 et 1940, les populations afro-américaines du sud des États-Unis furent le racisme et la persécution qui y sévissaient, et s'installèrent dans le Midwest, le Nord-Est et l'Ouest.

Puis, une autre grande vague de migration eut lieu de 1940 à 1970, principalement motivée par le besoin de trouver du travail, mais le racisme n'était jamais bien loin dans les têtes et les cœurs. Après cette dernière migration, 80% des Afro-Américains vivaient en zones urbaines, comparativement à 70% de la population générale des États-Unis.

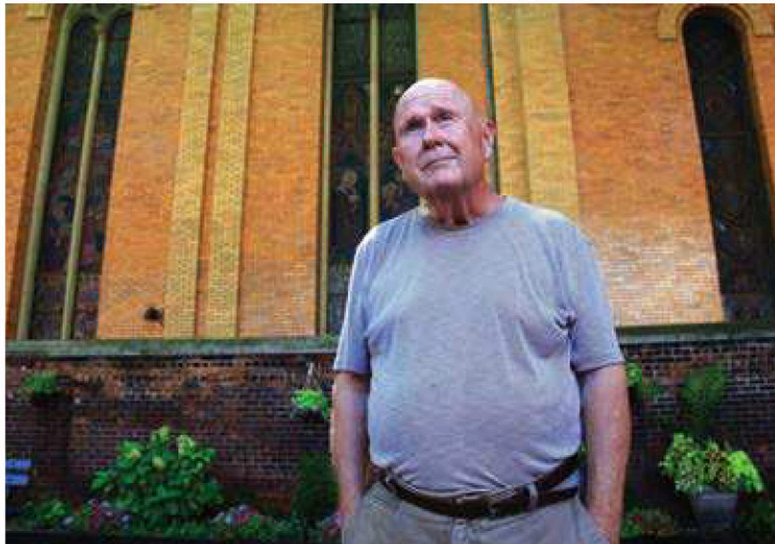
Graduellement, les populations blanches quittèrent les centres-villes pour s'établir dans de nouveaux quartiers en périphérie, éloignés de l'action. Résultat à Cincinnati: dans les années 2010, la population blanche et non hispanique était de 49% et celle noire de 45%.

Il va sans dire que même si elle est aujourd'hui relativement bien intégrée, la population afro-américaine est celle qui vit le plus en situation de pauvreté. En outre, la crise financière de 2008 a plongé les États-Unis entiers dans une récession qui se ressent encore aujourd'hui. Perte de sa maison, de son emploi, de sa voiture, le frigo est vide et la malbouffe est moins chère, l'éducation devient accessoire, problèmes familiaux, personnels, consommation... Et

les familles afro-américaines, encore une fois, ont vécu et vivent davantage ces situations à cause de leur précarité sociale.

### À l'abri des intempéries

Mes beaux-parents Brigitte et Antoine, Français d'origine, s'impliquent bénévolement depuis quelques années au *St. Francis Seraph Ministries* de Cincinnati, un centre d'aide aux personnes en situation de pauvreté, dirigé par les Frères franciscains. Ils aident à servir des repas, le matin ou le soir, à une clientèle dans le besoin, qui revient régulièrement.



Noirs, Blancs, jeunes, personnes âgées, sans emploi, ou ne gagnant pas assez pour se nourrir trois fois par jour, vivant dans la rue ou dans un logement qui leur coûte trop cher, sains d'esprit ou ayant la tête brouillée par les difficultés de la vie ou des abus. Chacun a sa raison de venir ici profiter d'un repas chaud, à l'abri des intempéries, entouré de gens qui vivent les mêmes difficultés ou qui veulent aider, partager un moment, un café, une respiration.

En visitant l'exposition *Persécutés/persécuteurs* du photo-

graphe allemand August Sander au Mémorial de la Shoah à Paris, Antoine a été touché par les portraits intimes des habitants de Cologne sous le Troisième Reich, notamment ceux de soldats nazis et de juifs persécutés, où l'on sent l'humanité derrière les uniformes ou les vêtements ternis. C'est alors qu'a germé en lui l'idée d'une exposition photo sur les personnes qui viennent se nourrir ou chercher de l'aide au centre et sur celles et ceux qui leur offrent ce répit. J'ai accepté avec plaisir son invitation à venir photographier ces visages, maintenant exposés dans la salle à manger du centre.

En ce début juillet 2019, le matin s'annonce radieux et chaud, dans les rues de Cincinnati qui s'animent doucement. La vie autour du centre est colorée et dure. Des hommes, des femmes, abimés par les excès de la nuit ou le manque de sommeil, discutent entre eux ou flânent sans

but. D'autres, plus frais, arrivent et s'installent à l'ombre pour la journée. Les enfants insouciantes ou trop sérieux pour leur âge s'amuse au travers de cette vie où plusieurs n'oseraient passer, même en voiture.

Fébrile, j'anticipe les rencontres. Depuis mes débuts de vidéaste-cinéaste, j'ai photographié et filmé plusieurs situations et nombre de personnes au passé lumineux ou sombre. Mais je n'ai jamais capté d'aussi près la pauvreté et l'espoir, l'amertume et la foi, les cœurs légers et ceux fissurés. À l'aise ou évasifs, les



lunettes. Penché sur sa canne, il sort son plus beau sourire, et ressemble à un Popeye qui mâchouille son dentier.

Renee a amené sa petite-fille. Elle veut son portrait avec Queen, souriante, la tête ornée de boules décoratives blanches lui donnant des airs de système solaire. Tenant dans ses bras cette petite constellation dont elle s'occupe lorsque sa maman travaille, Renee affiche un air aussi sûr et solide que sa carrière, dominée par de grandes tresses grisonnantes.

sujets fixent mon objectif, petit mur imaginaire qui garde mon émotion à l'abri, alors que je capte une partie de leur vie, et qu'eux se révèlent de façon crue à un pur inconnu.

### **Capter la fragilité**

Regina sourit de toutes ses dents et, pour tromper son malaise, nous raconte des histoires vécues au centre. Autrefois bénéficiaire des services du centre, elle redonne maintenant en s'y impliquant. Devant son sourire, elle fait la forme d'un cœur avec ses doigts.

Anthony est un vétéran. Il porte fièrement sa casquette de l'armée étatsunienne, mais aussi ses *dreadlocks* jusqu'aux épaules. Son regard perçant quoiqu'usé parle à sa place. J'y imagine la dureté de la guerre, les traumatismes, puis le désœuvrement, la rue, la lutte quotidienne dans un système qui l'a utilisé, puis rejeté.

Ed, assis dans la cour intérieure de l'église franciscaine voisine, parle peu. Je lui demande, pour la photo, de penser à une

de ses passions ou à un rêve. Il lève simplement les yeux au ciel et joint les mains. Croyant, il pense à Dieu et semble le remercier. J'ai presque vu un rayon de soleil le toucher à travers les nuages.

Gregory a les soixante-dix ans bien sonnés, le dos courbé par les années et les yeux qui se plissent à travers ses épaisses

### **Visages de la pauvreté**

Nous avons nommé l'exposition *Reflections*, une référence aux visages captés par ma caméra et à ces gens qui se regardent après coup, avec leurs qualités et leurs vécus. Cela sous-entend également une réflexion sur les visages de la pauvreté, qui sont multiples et parfois bien cachés. Et plus directement, une belle trouvaille de ma conjointe et complice Pauline, qui a orchestré l'installation, illustre l'idée:





au milieu de l'exposition, sur un mur, un miroir nous renvoie notre propre reflet, de la tête à la taille. Pour montrer que ça peut être moi, toi, elle, lui, qui a vécu, vit ou vivra une telle situation un jour.

Au fil de l'exposition, les visages des bénéficiaires du centre et ceux des bénévoles et employés se mélangent, de sorte qu'on ne sait plus qui vient d'où. Le reflet devient simplement humain, peu importe son histoire.

Regina, émue, passe beaucoup de temps devant sa photo exposée, scrutant son expression, son sentiment du moment. Cette redécouverte de son portrait me fascine encore aujourd'hui. En voyant sa photo imprimée grand format, les yeux plissés

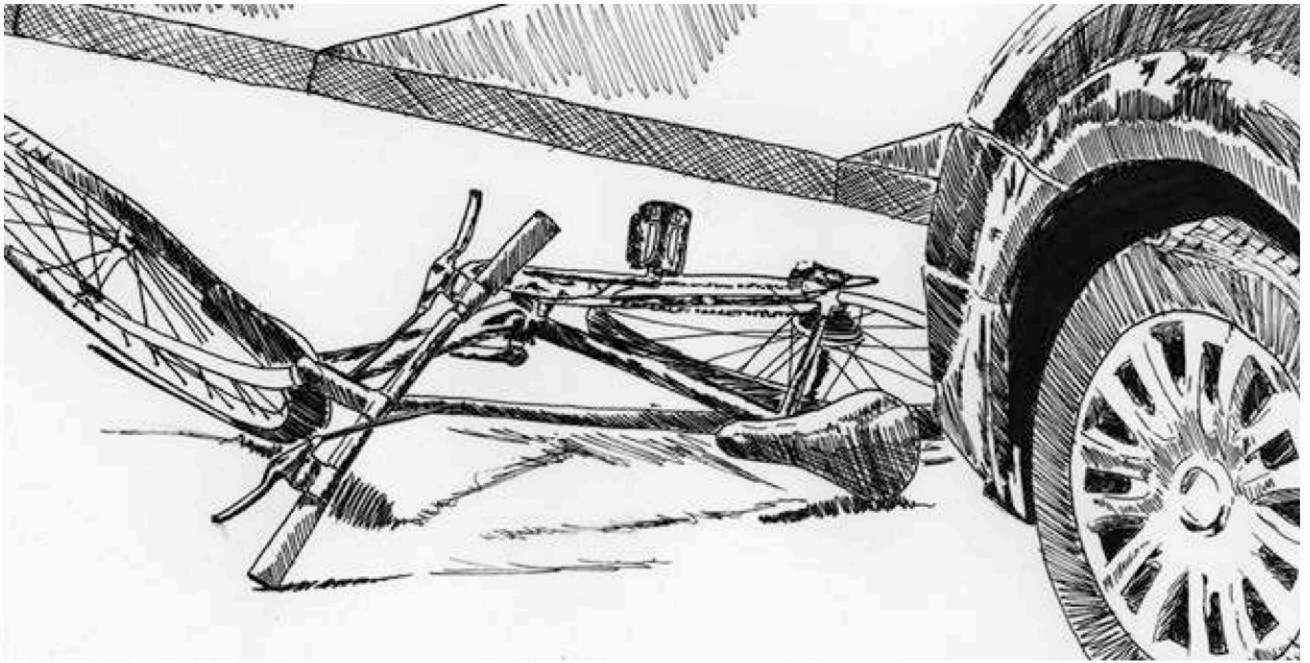
de Gregory s'ouvrent, illuminés. Il nous remercie de l'avoir remarqué, de l'avoir immortalisé, de l'avoir ému.



Sanantonio ne se souvient pas d'avoir vu un portrait de lui dans sa vie. Sur la photo, il montre sans gêne ses mains déformées et fait une grimace amusante. Il verra son portrait quelques fois au centre, avant que le froid ne s'installe dans la rue et qu'il ne se fasse volontairement arrêter par la police, pour passer l'hiver au chaud.

Nous marchons lentement devant les photos, émus, fiers et reconnaissants de la générosité de celles et ceux qui ont accepté de nous donner une part d'intimité.

Aujourd'hui, lorsque la salle à manger n'est pas occupée par les repas, les gens peuvent venir regarder et vivre ces visages que l'on côtoie chaque jour, dans toutes les villes, partout.



Crédit illustration: Rémi Jean-Lefebvre

## À tout à l'heure, Sylvie!

PAR SYLVIE DANEAU

**En avril 2015, cela fait 22 ans que Marcel est mon amoureux. Qu'il est l'homme de ma vie. Au téléphone, lorsqu'il me dit: « À tout à l'heure, Sylvie! », je me demande combien de temps représentent ces quelques mots. 15 minutes? 4 heures? Ou s'ils signifient « à ce soir! ».**

Le matin du 24 juin 2008, j'entends encore cette courte phrase. Nous sommes toujours ensemble le jour de la St-Jean-Baptiste. Durant la matinée, je presse machinalement les 10 chiffres de son numéro de téléphone dans l'espoir d'entendre sa voix. Chaque fois, sa voix enregistrée m'invite à laisser un court message.

Vers 15h30, la sonnerie du téléphone retentit. C'est Marcel.

Enfin! Chacun des mots qu'il prononce me fait mal intérieurement. « Sylvie, c'est moi. Je suis à la Cité-de-la-santé à Laval. J'ai eu un accident » ... Il me parle avec des phrases courtes et j'en oublie des mots, tellement je me sens mal.

Il est environ 17h30 quand je vois Marcel dans un fauteuil roulant à l'urgence. Assise près de lui, j'ai envie de pleurer. Son beau visage est intact. Par

contre, sa jambe est enflée au genou et rougie par la froidure du sac de glaçons.

### Angle mort

Marcel me raconte toute l'histoire. Alors qu'il est en vélo et traverse la rue au feu vert, une jeune femme en automobile sort d'un stationnement. Quand il réalise qu'elle continue de parler avec la passagère assise à l'avant et qu'elle tourne sans regarder, il fait une courbe en vélo pour éviter l'impact, mais en vain. Avant qu'elle n'ait le réflexe de freiner, elle le pousse sur une longue distance, sa jambe gauche coincée entre le pare-chocs et sa roue avant, pliée en deux.

Marcel appelle lui-même une ambulance. Un inconnu lui offre de l'eau, et il doit attacher son vélo à un poteau, malgré la blessure à sa jambe. Personne ne se

soucie de sa bicyclette étendue au milieu de la rue.

L'attente à la salle d'urgence est très longue. Il voit un médecin, puis on lui fait un rayon X. Plus tard, le docteur lui apprend que le ménisque de son genou gauche est endommagé. Il est 23h30 quand nous quittons l'hôpital pour rentrer à Montréal.

Quelques jours plus tard, je retourne à Laval pour acheter une copie du constat à l'amiable. La jeune femme, qui étudie pour devenir infirmière, est reconnue responsable par les policiers, grâce aux témoignages des personnes sur les lieux.

En arrêt de travail forcé à cause de sa difficulté à marcher, mon compagnon reçoit un traitement en physiothérapie pendant deux mois. Dans les jours et les semaines qui suivent, quand je regarde Marcel, qui avance avec une extrême lenteur, j'en veux à cette jeune femme pour son étourderie. Lui qui a l'habitude de me taquiner parce que je ne marche pas assez rapidement... Je fais maintenant cinq enjambées tandis qu'il n'en fait qu'une demie.

### **Séquelles pour la vie**

Tous les proches de Marcel, moi y compris, lui conseillent de poursuivre la jeune femme

pour les dommages causés à sa jambe. Mais il ne se laissera pas influencer. « C'est un accident, répète-t-il. Elle ne s'est pas levée le 24 juin en se disant: « *Je*

« C'est un accident, répète-t-il. La conductrice ne s'est pas levée le 24 juin en se disant: *Je vais foncer sur Marcel P. avec mon auto!* ».

*vais foncer sur Marcel P. avec mon auto!* ».

Je veux qu'il suive un deuxième traitement de physiothérapie, et je trouve que c'est la moindre des choses qu'elle paie pour le remettre sur pied. Mais il ne veut jamais en entendre parler, car il ne se sent pas la force de retourner au centre de physiothérapie.

Depuis 2008, Marcel n'est jamais retourné à Laval. Maintenant, quand il se rend au cimetière de Sainte-Marthe-sur-le-Lac pour se recueillir sur la tombe de sa mère (et d'où il revenait le 24 juin 2008), il emprunte un autre trajet en vélo.

Parfois, quand on se remémore cet accident, on rit aux larmes en pensant à son vélo qui, décemment, n'a pas eu de chance. Quand il est retourné avec sa sœur pour le récupérer, le siège avait été volé. Puis, sa sœur, qui

a entreposé le vélo dans sa cave, passe au feu. De sa bicyclette, il n'est resté que la carcasse et une photo qu'il en avait prise.

Durant l'année 2009, Marcel a cessé de boiter en marchant. Ma colère à l'endroit de cette femme a finalement disparu des années plus tard. Mais lors de toutes nos promenades, nous devons nous asseoir régulièrement, car sa jambe se fatigue. Quand nous nous assoyons, c'est plus fort que moi, je repense à ce 24 juin 2008 et à son « à tout à l'heure, Sylvie! » de 8h du matin, quand son ménisque était intact.

J'ai voulu raconter l'accident de Marcel, car il en arrive chaque année. Des cyclistes, lors d'une collision avec une automobile, ont moins de chance que mon compagnon. La colère est mauvaise conseillère, je le réalise aujourd'hui, et je suis fière de la conduite de l'homme que j'aime.

Aux automobilistes, je dis: regardez avant d'effectuer un virage! Les cyclistes et les piétons sont faits de chair et d'os; ils ne sont pas protégés par du métal.

## **Les victimes d'accidents de la route au Québec en 2017**

- 69 piétons sont décédés, ce qui représente une hausse de 11,3 % des décès comparativement à 2016; Par rapport à la moyenne de 2012 à 2016, l'augmentation des décès chez les piétons est de 25%;
- 11 cyclistes sont décédés, soit 3 décès de plus qu'en 2016;
- 49 motocyclistes sont décédés, soit 5 décès de moins qu'en 2016;
- le nombre de décès dans un accident impliquant un véhicule lourd a augmenté de 12,3 % par rapport à 2016.

Source : Bilan routier de la Société de l'assurance automobile du Québec

## Les « Y » au travail

# Le bonheur avant tout

PAR JUSTINE AUBRY

**D'ici 2030, la génération « Y » (personnes nées entre 1980 et 2000) représentera plus de 50% de la main-d'œuvre sur le marché du travail. Actuellement, cette dernière est composée principalement de travailleurs issus de la génération des *baby-boomers*, nés entre 1946 et 1965. Les Y voient-ils leur parcours professionnel de la même façon que leurs prédécesseurs?**

Les aspirations des Y (aussi appelés *milléniaux*) sont quelque peu différentes de celles des générations précédentes. Alors que les *baby-boomers* préféreraient généralement des emplois sécuritaires au sein d'entreprises établies, les plus jeunes se dirigeraient davantage vers l'entrepreneuriat.

Ces projets professionnels leur permettraient d'accéder au mode de vie autonome qu'ils souhaitent. Selon une étude de l'Université Laval publiée en 2015, plus de 30% des Y songeraient à démarrer une nouvelle entreprise au cours des cinq prochaines années.

Raphaël, 30 ans, entre dans cette catégorie. Quatre ans auparavant, il a décidé de fonder sa propre entreprise de production vidéo. Il se disait « totalement incapable de faire du 9 à 5 pendant 30 ans au même endroit » et voulait être son propre patron. Son travail est difficile, car il doit chercher lui-même ses contrats, mais il y gagne une

plus grande autonomie en plus d'être maître de son temps.

Deux de ses amis, Mathieu et Alexandre, ont quant à eux quitté leur profession d'ingénieur pour se consacrer à temps plein à leur entreprise musicale. Ils recherchaient une plus grande liberté d'action en s'éloignant

emploi à l'horaire flexible, axé sur l'apprentissage et la formation, plutôt qu'un poste stable, bien rémunéré et à fortes responsabilités. Ils accordent aussi une grande importance à leur vie en dehors du travail. « Les Y considèrent que les gens, les relations et les styles de vie sont les composantes clés du bon-

« Les Y considèrent que les gens, les relations et les styles de vie sont les composantes clés du bonheur, et ils ne sont pas enclins à compromettre ces aspects pour leur carrière »

d'une éventuelle évolution professionnelle trop archaïque.

### Un style de vie

Les jeunes de la génération Y ressentent une plus grande pression de réussir que leurs aînés. Ils sont également plus scolarisés et font face à une compétition plus féroce avant d'obtenir un poste convoité. Contrairement à leurs parents, les Y seraient plus enclins à désirer un

heur, et ils ne sont pas enclins à compromettre ces aspects pour leur carrière », expliquait l'étude de l'Université Laval.

Louis, musicien et agent d'artistes âgé de 32 ans, est d'accord avec ce constat. Afin de bâtir un métier à son image, il mise beaucoup sur ses relations et accepte d'avoir un horaire irrégulier. Pour être heureux, il croit qu'il lui faut « s'inventer une *job* » qui



ne lui assurerait pas nécessairement la fortune, mais respecterait son caractère créatif et marginal. Pour lui, être cloisonné dans un bureau toute la journée est inconcevable.

#### **Fuir l'ennui**

Conseiller en ressources humaines et psychologue industriel, Michel Langlois croit que « contrairement aux *baby-boomers*

*qui, comme groupe, ont tendance à être des travailleurs dédiés à leur entreprise, les Y se caractérisent par la recherche d'une gratification plus immédiate ».*

Les *milléniaux* toléreraient plutôt mal l'ennui, souvent associé à des tâches répétitives et peu valorisantes. Si, au travail, les avantages recherchés

et la gratification ne sont pas au rendez-vous, ils n'hésiteront pas à quitter leur emploi!

En résumé, le Y fait partie d'un effectif travaillant, ambitieux, mais généralement peu intéressé par un emploi répétitif ou même traditionnel. Heures flexibles, avancements rapides et entrepreneuriat sont ses mots d'ordre.

Tu parles vraiment bien français pour quelqu'un qui vient d'Afrique.

LES PRÉJUGÉS ATTEIGNENT TOUJOURS UNE PERSONNE. ACCEPTEZ AUTRUI SANS JUGEMENT. #TOUSDIFFERENTS



Dossier médias sociaux

## La modération a bien meilleur goût!

PAR SARAH LANGOT

**Twitter, Instagram, Snapchat, Facebook, LinkedIn. Ces noms nous sont familiers puisqu'ils font partie de notre quotidien. Pourtant, des individus tentent de s'en détacher. Sylvain est étudiant à la maîtrise en communication, et il exerce dans le milieu du cinéma. Alice, quant à elle, étudie la danse contemporaine, elle apprécie l'art, et elle voue une grande passion à la nature. Tous deux âgés de 20 à 30 ans, ils n'utilisent que très peu les médias sociaux.**

Sylvain communique avec son entourage grâce à WhatsApp, mais cela ne va pas plus loin. Il a essayé Twitter dans le passé, il y lisait les nouvelles, se divertissait en suivant des débats. La plateforme lui permettait aussi un accès simplifié au contenu des journalistes qui l'intéressaient.

Néanmoins, il ne regrette pas de l'avoir délaissée. L'étudiant en communication se méfie des réseaux sociaux à cause des ventes de données qui ont récemment été mises au jour. Le jeune homme croit que Facebook, par exemple, est une porte ouverte à l'espionnage.

### À vos risques et périls

Selon lui, les réseaux sociaux sont aussi développés pour être addictifs. Par exemple, lorsque nous réactualisons en permanence notre fil d'actualité, de peur de manquer une éventuelle information, c'est une forme de dépendance. Il compare ce mécanisme au fait de changer constamment de chaînes à la télévision. Cela serait lié à une forme d'anxiété, à un besoin d'être au courant de tout ce qui se passe en tout temps.

Sylvain pense que chaque individu se compose une personnalité à travers les réseaux sociaux. Avec le temps, la différence entre l'utilisateur des plateformes et le personnage qu'il a créé deviendrait problématique.

D'après lui, la projection d'un idéal se produit durant la construction de notre avatar. « Ce phénomène, malheureusement, provoque une grande

tristesse lorsque nous sommes confrontés à la réalité. L'ensemble des réseaux sociaux nous atomise », dit-il. Il explique y voir un système *conservateur*, puisqu' « un algorithme rassemble des données et en déduit nos préférences. La plateforme utilisée nous renvoie ainsi à ce que nous souhaitons voir, nous plongeant dans une bulle. »

### Avec modération

Alice, quant à elle, ne s'est pas entièrement coupée des réseaux sociaux. Aujourd'hui, elle utilise régulièrement Snapchat et Facebook, mais elle a mis de côté Instagram.

L'application a pourtant fait partie de sa vie durant huit années. Elle explique que le fonctionnement d'Instagram a changé depuis sa création.

notre réseau et le maintenir. Malgré cela, elle souhaite s'en détacher afin d'interagir avec son réseau réel.



sentir, entendre, et qui fonctionne sans internet », dit-elle. En outre, il convient de relever que le temps passé à utiliser des réseaux sociaux diminue notre capacité de concentration. Et comme Sylvain, elle pointe du doigt le fait que nous nous enfermions dans un monde virtuel pour délaissier la réalité.

Elle affirme que c'est bénéfique de pouvoir tisser des liens avec des individus du monde entier, mais elle pense avoir raté de belles rencontres par la faute des réseaux sociaux. Les notifications, les messages la coupent de l'instant présent.

« Les réseaux sociaux ne sont ni quelque chose de positif, ni quelque chose de négatif, ils sont ce qu'on en décide d'en faire », précise Alice. Son but est de pleinement s'en détacher, petit à petit.

« Les réseaux sociaux ne sont ni quelque chose de positif, ni quelque chose de négatif, ils sont ce qu'on en décide d'en faire »

Elle critique en particulier la récurrence croissante des placements de produits sur la plateforme. Selon elle, c'est un dispositif qui nous pousse à la surconsommation.

Par ailleurs, le fait qu'elle n'utilise pas Instagram suscite de nombreuses interrogations dans son entourage. Cette perplexité s'explique, croit-elle, par le fait qu'à l'ère numérique, les réseaux sociaux sont devenus un rouage fondamental de notre société; nous les utilisons pour chercher du travail autant que pour étendre

Celui composé d'individus qu'elle peut « voir, toucher,

Selon elle, ils nous enchaînent à notre téléphone, ils nous empêchent d'aller vers un monde où chacun serait à l'écoute de soi et des autres. Elle préconise la découverte du monde extérieur, sans téléphone, car nous dépendons, malgré nous, de ce petit objet.



# Apprivoiser la technologie à 78 ans

SARAH LANGOT

**Anne est née en 1942. Mariée depuis 1965, elle a porté plusieurs étiquettes professionnelles au cours de sa vie, dont celle d'antiquaire, qui était son activité principale. La septuagénaire utilise Facebook depuis 10 ans, et Instagram depuis deux ans, pour être au courant de ce que fait son entourage. Elle est heureuse de pouvoir reprendre contact avec des amis d'enfance, ou de converser avec des individus qu'elle a perdus de vue.**

Maîtrisant l'art de la mécanique depuis qu'elle a 20 ans, Anne a appris à se débrouiller seule. Pourtant, elle précise que certaines associations proposent des mises à jour, et qu'elle regrette de ne pas avoir suivi de stage pour parfaire ses connaissances informatiques.

En ce moment, la dame de 78 ans rencontre des complications pour publier ses albums sur Facebook. Elle préfère ne pas s'aventurer dans des apprentissages techniques qu'elle juge souvent trop compliqués. Anne passe à autre chose lorsqu'elle ne comprend pas un élément, en attendant de trouver «un jeune» pour l'aider. Elle n'utilise les réseaux sociaux qu'avec son téléphone qui, rappelle-t-

elle, est un gadget en constante évolution.

### Des points positifs

Selon Anne, les réseaux sociaux permettent de tisser des liens. Ils lui ont permis de retrouver des amis habitant à l'étranger et, grâce à Facebook, ils peuvent s'échanger des vœux d'anniversaire et de bonne année.

La dame âgée aime aussi voir apparaître de beaux messages sur son mur lors de ces occasions, bien que cette pratique se fasse plus fréquemment sur Instagram, de nos jours. C'est là que s'illustre l'écart générationnel. En outre, Anne évoque la présence de groupes sur Facebook en faisant notamment référence aux associations comme *Les an-*

*ciens de la Goulette*. Ces groupes permettent de se remémorer le passé, et ils entretiennent des traditions, selon elle.

Elle vante également les groupes d'entraide qui permettent de retrouver un animal disparu ou d'aider quelqu'un à obtenir un travail, entre autres. Par ailleurs, la retraitée aime être rapidement mise au courant de l'actualité mondiale; elle voit cela comme une forme de « transparence géopolitique ».

### Des points négatifs

Anne se méfie grandement des *fausses nouvelles*, et ne veut pas non plus fournir inconsciemment ses données. Elle n'accorde aucune autorisation d'accès quand ses applications le lui proposent, et elle n'affiche plus la localisation de ses voyages comme elle le faisait avant.

Un autre bémol, selon elle, serait la redondance de certains sujets politiques qui font débat. Anne pense que la politique et la religion n'ont pas leur place sur Facebook, car cela crée des discordes entre les individus.

Elle ne supporte pas la critique de gouvernements, d'États ou de ministres. Elle a donc décidé de moins se rendre sur la plateforme, évitant au mieux les polémiques. C'est aussi pour cette raison qu'elle ne veut pas s'aventurer sur Twitter, réseau social connu pour être un lieu



confrontant diverses opinions. Anne ne compte pas mettre de côté les réseaux sociaux dans un futur proche, mais s'inquiète « des dérapages » qui

#### **Utilisation différente**

Contrairement à ce que nous pourrions penser, les réseaux sociaux sont loin d'être la chasse gardée « des jeunes », se-

« Nous n'abordons pas les mêmes sujets, le langage des aînés sur les réseaux sociaux est moins superficiel que celui des jeunes »

s'y déroulent. D'après elle, il est préférable de s'exprimer de manière physique à l'aide de sa gestuelle, car les commentaires de quelques lignes sont facilement mal interprétés et peuvent inciter aux propos haineux.

lon Anne. Elle trouve cependant qu'ils passent trop de temps à les utiliser, alors que les aînés le font plus modérément. « Nous ne sommes pas du tout ostracisés par les réseaux sociaux, c'est seulement que vous ne

prêtez pas attention à nous, car nos conversations ne vous intéressent pas », souligne-t-elle.

Anne explique que les aînés publient des photos de leur jeunesse, de leur pays et mettent en avant leurs origines, leurs coutumes et celles de leurs parents. Ils se donnent des recettes d'antan, celles des repas qu'ils partageaient à 25 autour d'une table.

« Nous n'abordons pas les mêmes sujets, le langage des aînés sur les réseaux sociaux est moins superficiel que celui des jeunes », croit la septuagénaire, qui s'adapte bien aux nouvelles façons de communiquer grâce à la technologie d'aujourd'hui.

Dossier médias sociaux

# Un exutoire pour les jeunes LGBTQ+



PAR SARAH LANGOT

**Une étude menée par Lisa M. Diamond et Sarah Lucas, en 2004, démontre que la révélation de son orientation sexuelle est fréquemment associée au jugement et à la perte d'amitié. Les plateformes en ligne peuvent-elles alors devenir un exutoire pour les jeunes LGBTQ+? Pour répondre à la question, nous avons interrogé quatre individus, âgés de 20 à 25 ans, faisant partie de la communauté LGBTQ+, et qui recourent couramment aux réseaux sociaux.**

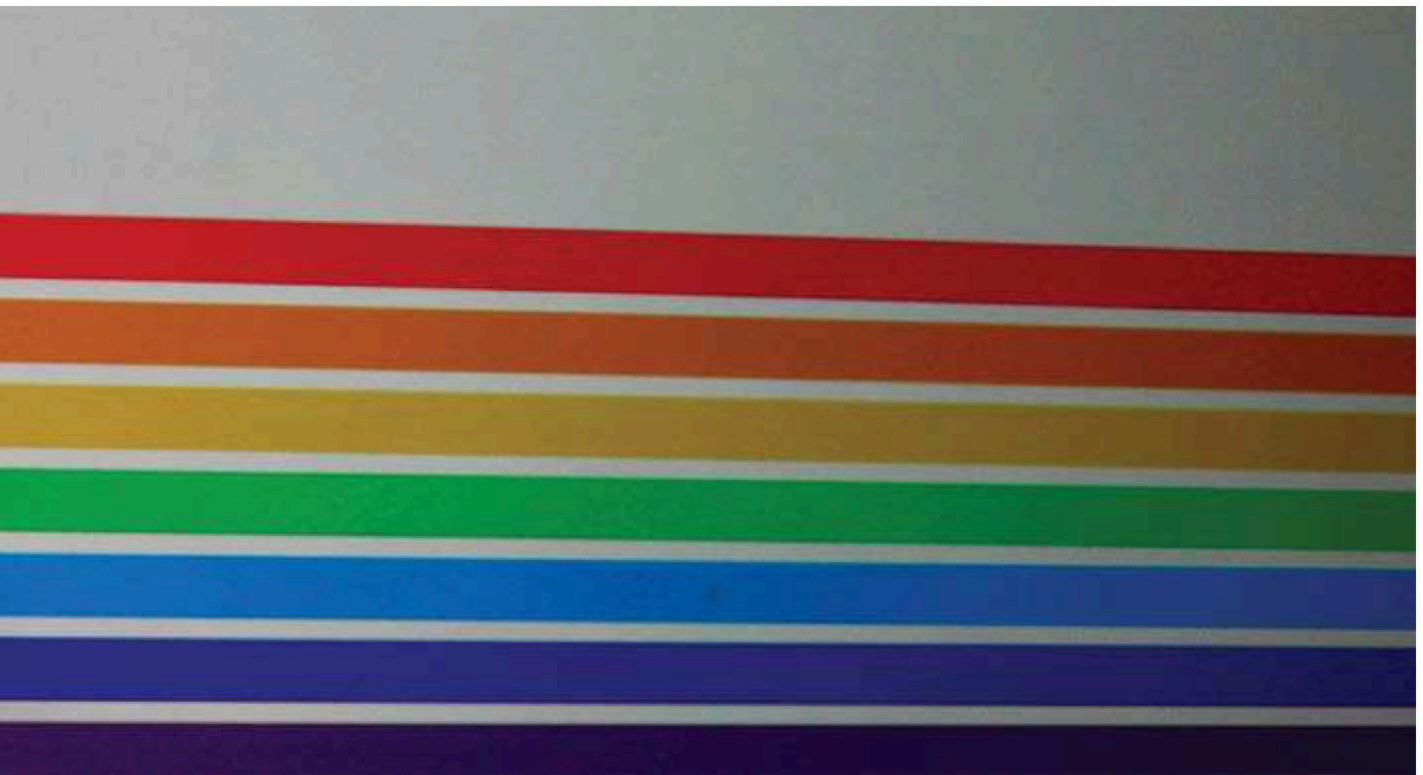
Marina se qualifie d'*aromantique*, d'asexuelle et de non binaire. D'origine franco-malienne, elle ne subit pas de discrimination de la part de son entourage, mais plutôt une

pression constante. Sa famille souhaite qu'elle s'adapte à un schéma *hétéronormatif*, c'est-à-dire qu'elle trouve un mari et fonde une famille. Cette pression se ressent également à tra-

vers les médias qu'elle consulte, que ce soit les films, les séries, les livres, entre autres. Selon elle, ils nous montrent les relations amoureuses et sexuelles comme étant la norme à suivre.

La jeune femme voit dans les réseaux sociaux une échappatoire. « Je m'émancipe en particulier sur Tumblr, parce que je suis abonnée à peu de personnes que je connais dans la vie réelle. Celles que je suis sont des personnes appartenant à la communauté LGBTQ+, et qui acceptent les *aro/ace* au sein de la communauté LGBTQ+. Ainsi, je me sens plus confiante pour m'exprimer sur ce que je vis en tant que personne *aro/ace* et non binaire », dit-elle.

Si les réseaux sociaux n'existaient pas, Marin n'aurait jamais entendu parler de l'*aromantisme*, de l'asexualité ou de la



non-binarité, elle se considérerait probablement toujours comme étant *cisgenre* et hétérosexuelle. Sa sexualité serait dure à vivre, car elle n'aurait aucun modèle ni point de repère, elle se sentirait très seule, d'après elle.

« Je m'émancipe en particulier sur Tumblr, parce que les personnes que je suis appartiennent à la communauté LGBTQ+ et elles acceptent les *aro/ace* »

#### **Assumer sa sexualité**

Valentina est une femme lesbienne vivant à Bogota. Elle prétend subir de façon continue des remarques déplacées. Elle considère les réseaux sociaux comme un moyen d'émancipation, particulièrement Twitter. Elle utilise la plateforme pour évoquer librement son attirance pour les femmes, et elle lui permet de discuter avec d'autres

personnes LGBTQ+ pouvant partager son expérience. Elle aspire particulièrement à rencontrer des personnes aptes à la comprendre. Tumblr lui a également servi d'exutoire. Selon Valentina, si les réseaux sociaux n'existaient pas, elle vivrait mal

sa sexualité dans la vie courante. Ils ont été un support émotionnel à l'époque où elle éprouvait des difficultés à s'accepter telle qu'elle est : « je doute que, sans eux, j'aurais compris, ou accepté ma sexualité un jour », conclut-elle.

#### **Ouvrir ses horizons**

Garance vit à Paris et s'identifie comme étant bisexuelle. Elle

ne considère pas les réseaux sociaux comme un moyen d'émancipation, mais comme des plateformes ludiques. Elle y découvre de nombreux témoignages qui l'instruisent sur la condition de la communauté LGBTQ+.

Elle pointe du doigt Twitter comme étant le réseau le plus informatif, car les utilisateurs s'y expriment plus librement. De surcroît, la pluralité d'opinions qui y règne lui permet de prendre du recul et d'ouvrir son esprit, explique-t-elle.

Au moment de l'entretien avec Garance, elle s'épanouissait dans une relation hétérosexuelle. De ce fait, sa sexualité serait plus facile à vivre dans son quotidien que celle d'une personne s'engageant exclusivement dans des relations homosexuelles. Néanmoins, elle

elle ressentirait un manque d'information si elle n'utilisait pas les réseaux sociaux. Elle les considère comme un moyen efficace pour rencontrer d'autres membres de sa communauté.

Ils lui ont permis de s'accepter lorsqu'elle avait 15 ans et que ses *amis virtuels* lui expliquaient qu'il n'y avait pas de honte à aimer les femmes.

Aujourd'hui, elle se réjouit d'être passée par cette phase sans avoir risqué de subir de discriminations.



### Tisser des liens

Camil est issu d'une famille franco-marocaine, il est homosexuel et vit dans la banlieue parisienne. En grandissant et en

subissant régulièrement des attaques par rapport à sa sexualité, il a appris à faire abstraction des formes les plus minimes de discrimination. Il a cependant reçu des insultes qui l'ont par-

fois poussé à en venir aux mains. Selon lui, les médias sociaux ne sont pourtant pas un moyen d'émancipation ; il les qualifie-

rait plutôt de vecteurs d'informations. Il fait référence à Twitter comme étant le seul réseau social à l'avoir instruit grâce à des témoignages ou des articles apparus dans son fil d'actualité.

Sa sexualité ne serait pas plus difficile à vivre au quotidien sans cette plateforme, mais il serait dans l'ignorance de certains combats « fondamentaux ».

Camil croit que les réseaux sociaux sont un moyen efficace pour rencontrer des membres de

sa communauté, pour tisser des liens amicaux et être informé sur les enjeux LGBTQ+.

## Lexique de la communauté LGBTQ+

### Aromantique

Une personne *aromantique*, ou *aro*, ne ressent pas de sentiments amoureux pour des individus.

### Asexuel

Une personne asexuelle, ou *ace*, ne ressent pas d'attirance sexuelle pour des individus. Se définir comme étant *aro/ace* sous-entend qu'il sera compliqué de former un couple et de fonder une famille.

### Bisexuel

Une personne bisexuelle est attirée sexuellement par plus d'un genre: les hommes et femmes *cisgenres* et trans-

genres, les personnes non binaires, entre autres.

### Genderfluid

Un individu *genderfluid* oscille entre une identité féminine et masculine. Il se sentira parfois homme, puis d'autres fois femme.

### Intersexe

L'*intersexuation* désigne un individu ne présentant pas de caractéristiques biologiques binaires, soit exclusivement masculines, ou féminines.

### Non binaire

La non-binarité chez un individu signifie qu'il ne s'identifie

pas au principe de binarité des genres : il ne se sent ni homme ni femme de manière exclusive.

### Queer

*Queer* est un terme utilisé pour définir l'ensemble des personnes n'entrant pas dans le système *hétéronormatif* ou n'étant pas *cisgenre*.

### Transgenre

La *transidentité* équivaut à ne pas se rattacher au sexe dont on a hérité à la naissance. Ici, le genre de l'individu est en discordance avec son sexe. L'opposé d'une personne transgenre est *cisgenre*.

# Des solutions pour la crise des médias

PAR STÉPHANE DESJARDINS

**Fausses nouvelles, lecteurs et publicité qui migrent vers les réseaux sociaux, journalistes chômeurs par milliers, journaux qui ferment à la chaîne... Aujourd'hui, plusieurs villes, villages et quartiers n'ont même plus de média pour surveiller les élites locales. Un terreau idéal pour la collusion et la corruption.**

« Le citoyen moyen est exposé à une surabondance de contenus triviaux sur le web, lance Brian Myles, directeur du Devoir. Et il est mal outillé pour distinguer le bruit de la bonne information, préparée par des journalistes indépendants et crédibles. C'est une valeur ajoutée indéniable pour le public. »

Pourtant, 65% des Canadiens font confiance aux médias traditionnels comme source d'information, contre 30% pour les réseaux sociaux, selon le Forum des politiques publiques. Par contre, 43% des Québécois (74% chez les 18-24 ans) consultent Facebook pour obtenir des nouvelles, selon le CEFRIO.

## L'érosion des revenus

« L'industrie des médias d'information n'a pas encore compris que le temps où ils étaient des machines à fric est révolu, poursuit M. Myles. Mais personne n'a trouvé la recette magique pour tirer son épingle du jeu face à l'oligopole Google-Facebook. Car il faut payer les

salaires des journalistes et les plateformes de diffusion. »

« Google et Facebook font de l'argent comme de l'eau avec les contenus des médias, qui sont diffusés sur des produits Apple ou Samsung, et qui voyagent sur les réseaux de Bell, Vidéotron, Rogers, et Telus. Face à ce phénomène, les gouvernements se tournent les pouces », constate Jean-Hugues Roy, professeur de journalisme à l'UQAM.

Simon Van Vliet, président de l'Association des journalistes indépendants du Québec (AJIQ), propose ainsi de financer les salles de rédaction selon le modèle de la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) qui subventionne les productions télé et les films.

« L'argent viendrait d'une redevance sur les accès internet et cellulaire. On récolterait ainsi entre 500 et 600 millions annuellement au Canada », avance Jean-Hugues Roy. D'autres taxeraient la vente de télé-

phones, tablettes, ordinateurs, CD, DVD, Netflix. M. Van Vliet veut aussi taxer la publicité, une industrie milliardaire.

## Plusieurs options

« Radio-Canada a une redevance de l'État. Pas les médias privés, qui luttent pour que leurs revenus publicitaires ne s'érodent plus, tout en se repliant sur d'autres moyens, comme les abonnements, qui assurent 66% des revenus du Devoir », reprend M. Myles. *Le Guardian* de Londres dépend aussi des contributions de ses lecteurs. Tout comme Média-part, à Paris, qui a même affiché un profit de plus de 4 millions de dollars l'an dernier!

Les murs payants sont-ils une solution? Ça marche peut-être pour des médias comme le *New York Times* ou le *Wall Street Journal*, mais notre marché est minuscule. Et la philanthropie? Jeff Bezos, fondateur et patron d'Amazon, a sauvé le *Washington Post*. Les Desmarais ont fait migrer la Presse+ vers une fiducie d'utilité sociale. D'autres envisagent la création de coopératives d'information, notamment dans les marchés locaux. Mais ça prend des crédits d'impôt spécifiques: Ottawa a montré une timide ouverture.

« Citoyens et élus doivent comprendre que l'information faite par les journalistes, c'est un bien public, pas un produit. Les coûts doivent être assumés par la collectivité », conclut M. Van Vliet.



## Combattre la désinformation par l'éducation

PAR GABRIELLE BRASSARD-LECOURS

**Depuis plus d'un an, une formation donnée par des journalistes professionnels dans les écoles secondaires fait fureur. Intitulée *30 secondes avant d'y croire*, la formation a pour objectif de sensibiliser les jeunes aux fausses nouvelles. Mais même si elle s'adresse pour l'instant aux adolescents, la conscientisation aux fausses nouvelles concerne tout le monde.**

L'éducation aux médias vise, par définition, « à développer les connaissances et les compétences des individus pour leur permettre d'utiliser avec discernement les médias de manière critique et créative tant dans la vie quotidienne que professionnelle. »

C'est dans cette perspective que l'Agence Science-Pressé ainsi que moi-même avons décidé de pousser plus loin la formation *30 secondes avant d'y croire*, pour l'étendre sur huit semaines d'ateliers d'un peu plus d'une heure.

Inspirée par mes voyages professionnels des dernières années en France, où de nombreuses initiatives d'éducation aux médias sont bien instaurées dans les institutions scolaires, je trouvais que faire la même chose ici était plus que pertinent. Surtout à l'ère des fausses nouvelles, des médias numériques et du fouillis sans filtre que peut parfois être Internet.

C'est avec l'Agence Science-Pressé que nous avons donc travaillé pendant plus d'un an à développer un mini programme d'éducation aux médias qui,

nous l'espérons, prendra de l'ampleur et sera éventuellement intégré au cursus scolaire des écoles à travers la province.

### **Projet pilote**

En partenariat avec la maison de la culture Hochelaga, qui agit comme coordonnatrice du projet et comme facilitatrice avec le milieu scolaire, une école d'Hochelaga-Maisonneuve a accepté d'être la première à tester ce court programme d'éducation aux médias.

Après quelques séances théoriques sur les fausses nouvelles

(comment et pourquoi elles existent, comment les discerner, etc.), les jeunes auront pour mission de déboulonner à leur tour une fausse nouvelle, avec comme objectif de présenter le résultat de leur démarche devant parents et amis.

Sous forme de vidéo, de textes ou de balados, les différentes équipes de deux ou trois étudiants expliqueront comment elles sont arrivées à déconstruire un mythe scientifique. Tout au long des séances, les élèves auront appris les méthodes journalistiques pour déceler les fausses nouvelles et les décortiquer.

### **L'arnaque des fausses nouvelles**

Les jeunes comprennent d'emblée les fausses nouvelles dont font partie les canulars humoristiques à l'instar d'un site comme Le Revoir. Ils saisissent aussi facilement le placement publicitaire que déploient les



seraient en fait des extra-terrestres à tête de reptile venus sur la Terre pour dominer le monde.

À 15-16 ans, on aime croire en des choses différentes de celles

lues, ou partagent des nouvelles sans vérifier leur véracité. C'est pourquoi le travail des journalistes est si important et qu'il est utile de l'expliquer à tous et à toutes.

« Intitulée *30 secondes avant d'y croire*, la formation a pour objectif de sensibiliser les jeunes aux fausses nouvelles. »

influenceurs sur les réseaux sociaux.

Cependant, certains jeunes croient dur comme fer aux théories du complot, notamment celle des Illuminati, une soi-disant société secrète qui dirigerait le monde, ayant comme signe distinctif un triangle au centre duquel se trouve un œil.

Ou encore celle des reptiliens, qui implique que certains humains en position de pouvoir

reconnues par le système établi, en des théories qui vont à l'encontre de celles qu'on leur enseigne.

À l'ère numérique, où de nombreuses informations de toutes sortes, vraies ou fausses, circulent en grand nombre partout sur la toile, ce phénomène a proliféré.

### **Démystifier le journalisme**

De nombreux adultes aussi croient à des théories farfe-

Une rupture de confiance entre les médias et la population s'est produite dans les dernières années (merci aux Trump de ce monde), aggravée par le phénomène endémique des fausses nouvelles. Celles-ci ne sont pas générées par des journalistes, mais compliquent néanmoins leur mission, car ils doivent la justifier et l'expliquer au public.

Le lectorat doit être rassuré et comprendre la probité du travail journalistique, lequel exclut par essence la production et la propagation des fausses nouvelles. Tout cela fait donc partie de l'éducation aux médias qui aujourd'hui semble plus pertinente que jamais pour l'ensemble de la population, sans discrimination, car tout le monde peut tomber dans le piège des fausses nouvelles.



## Les tisons de la discorde

PAR FRÉDÉRIC LEBEUF

**« Quand tu lis l'histoire d'une personne que tu apprécies, ça frappe encore plus », s'exclame Andréanne A. Malette. Pour le premier extrait de son album à paraître à l'automne 2020, l'auteure-compositrice-interprète s'est inspirée de la violence conjugale qu'a encaissée Ingrid Falaise, dont le récit est dévoilé dans *Le Monstre*.**

« Ce qui m'a marquée, c'est l'incroyable violence qu'Ingrid a subie. En la voyant aujourd'hui, je trouve qu'elle a une force immense, une grande résilience et une capacité surhumaine de pardonner. Quand tu n'es pas victime de ce genre d'agressivité, tu ne penses pas que ça existe. Pourtant, c'est là et bien présent dans la vie des femmes », souligne celle qui a choisi d'embrasser la cause des femmes. La chanson *Le brasier*

a commencé sa gestation dès le moment où son auteure a lu le livre de Falaise. Si ça lui a pris quelques années avant d'aboutir à quelque chose, la diffusion de la série (sur ICI TÉLÉ ET ICI TOUTV) a ravivé son inspiration.

### **Feu dévastateur**

Pour se distancier du sujet, l'artiste a choisi d'exposer la situation plutôt que de prendre position. Elle ne voulait pas imposer

de morale. « Je ne suis pas bien placée pour faire la morale à qui que ce soit, mais je désirais en parler pour ces femmes-là. Démontrer l'anxiété, la peur, la confusion, l'amour et la haine que les victimes ressentent », explique Andréanne.

*Parfois il se lasse, parfois il veut jouer*

*Il brise et puis ramasse, et devient l'as pour déjouer*

*Les failles de son esprit mélangé*

*Il abat son jeu, et les cartes sont brouillées*

*Parfois il est doux, parfois on l'entend hurler*

*Et en un seul coup, il peut faire s'envoler*

*La paille de sa maison éventée  
Quand le grand méchant jaloux souffle sur le brasier*

Pour l'écriture de la chanson, l'auteure-compositrice-interprète avait le souci de choisir les bons mots afin d'avoir un

impact positif sur le public. Elle a opté pour une métaphore avec le brasier : « Un feu qui dort à l'intérieur de ces hommes, dont on ne sait jamais quand il va prendre en flamme. »

« À partir du moment où l'on parle des violences conjugales, des témoignages de victimes apparaissent partout autour de nous. Même si ce n'est pas quelque chose que j'ai vécu, je suis très sensible à la cause. Je suis très peu tolérante à n'importe quelle sorte de violence gratuite. La moindre altercation que je vois dans la rue me vire à l'envers, souligne-t-elle. On est une espèce censée être intelligente et l'on agit souvent avec des pulsions animales, non réfléchies et stupides. On est capable de faire mieux, ceux qui ne le peuvent pas devraient se faire éduquer. »

### Un pin pour elles

Lorsqu'elle a publié *Le brasier*, Andréanne a lancé une campagne de vente de mini serres avec tous les éléments et ins-

« Un feu qui dort à l'intérieur de ces hommes, dont on ne sait jamais quand ça va prendre en flamme. »

tructions pour faire pousser un pin sylvestre. « Les profits de ces pousses-là vont aller aux maisons de partout à travers le Québec pour aider le plus de femmes possible », précise-t-elle à propos de son partenariat avec le Regroupement des maisons pour femmes victimes de violences conjugales.

Selon l'artiste, l'arbre est un symbole de force, de solidité, de résilience et de grandeur. Partir d'une petite graine pour devenir quelque chose d'aussi

solide, voilà qui l'impressionne. « Quand on subit de la violence conjugale, on se sent souvent minuscule, dit-elle. Vivre une telle relation fait autant de ra-

vage qu'un feu de forêt. Pour se reconstruire, ça prendra de nouvelles pousses ainsi que beaucoup d'espoir. » Planter un pin sylvestre, c'est aussi une belle action pour la planète.

*Vous pouvez vous procurer une mini serre (au coût de 12 \$) en visitant la boutique en ligne d'Andréanne A. Malette. Tous les profits des ventes seront remis au Regroupement des maisons pour femmes victimes de violences conjugales. Un beau geste pour la cause!*

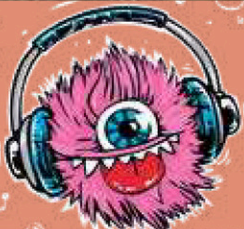
## Faits saillants sur la violence conjugale

- Jusqu'en 1968, une femme victime de violence conjugale ne pouvait pas demander le divorce pour les actes qu'elle subissait.
- Ce n'est qu'en 1983 que la Loi sur les infractions sexuelles reconnaît le viol conjugal. Dorénavant, une femme pourra témoigner contre son conjoint.
- Après une bataille acharnée menée par plusieurs groupes, le Code civil accorde, en 2006, le droit aux femmes victimes de violence conjugale de résilier un bail, sans pénalité.
- En 2018-2019, les 43 maisons membres du Regroupement des maisons pour femmes victimes de violence conjugale ont hébergé près de 2 800 femmes et plus de 2 200 enfants.
- La violence conjugale constitue 30% des crimes contre la personne rapportés au Québec.



*Fred Dubé présente:*

**Les Capsules pédagogiques de grammaire** présentent certaines particularités de la langue française. Elles nous apprennent l'origine d'une expression, d'une façon de dire, ou nous éclairent sur le sens d'une figure de style. Elles jettent en somme un regard amusant sur la mécanique de cette langue et nous révèlent du même souffle ses vastes possibilités... ainsi que ses apparentes difficultés! L'humoriste Fred Dubé les présente dans de courtes vidéos disponibles sur le site de Reflet de Société.



Pour écouter les capsules : [www.refletdesociete.com/francais](http://www.refletdesociete.com/francais)

# DE LA MYTHOLOGIE GRECQUE AU FRANÇAIS MODERNE

AUDE CHARRIN

## NOMS DE... DIEUX!

Dans l'histoire des langues, la langue française n'est certainement pas l'aînée de la famille. Issue du latin et de langues germaniques, le français ne devient langue officielle du Royaume de France qu'en 1539 sous l'impulsion de François I<sup>er</sup>. Pourtant de nombreuses expressions tirent leur origine d'une époque bien plus lointaine, celle de la Grèce antique. Si les historiens et les archéologues d'aujourd'hui peuvent toujours étudier la société grecque, c'est en partie grâce aux arts picturaux comme la céramique ou à l'architecture, qui ont laissé des traces concrètes dans le paysage, mais aussi grâce aux textes écrits qui ont traversé les siècles. Ces récits, dont les plus anciens sont *L'Illiade* et *L'Odyssée* d'Homère, témoignent de la représentation que les Grecs se faisaient du monde et font partie de ce qu'on connaît aujourd'hui sous le nom de mythologie grecque : un ensemble de mythes, d'histoires qui proposaient une vision parmi d'autres de la création du monde basée sur des généalogies divines. Et ces mythes d'un autre temps sont encore très présents dans le français d'aujourd'hui...!

Qui n'a jamais entendu parler du *tendon d'Achille*, un ligament qui relie le mollet au talon, ou du *talon d'Achille*, qui désigne le point faible de quelqu'un? Ces deux locutions sont nommées en l'honneur d'Achille, héros de la mythologie grecque qui mourut blessé d'une flèche transperçant son talon. Thétis, la mère d'Achille, aurait trempé son fils dans un fleuve des Enfers censé le rendre invulnérable. Le seul moyen d'y arriver étant de tenir

Achille par une partie du corps, son talon resta celui d'un mortel et donc, son point faible.

L'adjectif *titanesque*, comme dans une tâche titanique, nous vient également des Grecs et fait référence aux Titans, des dieux géants à la force incroyable. L'adjectif conserve aujourd'hui cette idée de grandeur et de puissance, que l'on retrouve notamment dans le nom d'un bateau tristement célèbre, le *Titanic*, qui, en 1912, était le plus grand bateau jamais construit et réputé insubmersible.

Les plus sportifs d'entre vous auront déjà lu ou entendu des chroniqueurs de hockey qualifier le gardien du Canadien de *cerbère*! Eh bien là aussi, il y a une histoire de dieu grec!

Cerbère était le nom du chien à trois têtes qui gardait la porte des Enfers, il était réputé intraitable et plutôt teigneux, des qualités très recherchées chez tout bon portier qui se respecte! Et si je vous parle d'un *dédale* de couloirs ou, au sens figuré, d'un *dédale* administratif, il y a fort à parier que ces expressions suscitent chez vous l'idée de labyrinthes, de complications inutiles, et à très juste titre d'ailleurs, puisque Dédale était un architecte grec de grand talent, à qui on demanda de créer un labyrinthe pour enfermer un monstre, le Minotaure. Dédale et son fils Icare, après de nombreuses péripéties, se retrouvent enfermés dans ce labyrinthe.

Dédale décide alors de fabriquer des ailes, faites de plume et de cire, pour qu'ils puissent tous deux quitter le labyrinthe par les airs. Mais Icare vole trop près du soleil, et la chaleur fait fondre la cire et les ailes! Des siècles après l'erreur du jeune Icare, cette tragédie grecque est encore présente dans la langue sous l'expression se brûler les ailes, qui signifie perdre ses avantages ou une certaine liberté en prenant un risque inutile ou en transgressant des limites pour finalement le regretter... Et si vous êtes complètement médusés devant toutes ces expressions que l'on doit à la mythologie grecque... méfiez-vous parce que Méduse a le pouvoir de pétrifier tout mortel qui la regarde...



# Je m'abonne à Reflet de Société

- 1 an - 49,95\$  
 2 ans - 99,95\$  
 3 ans - 149,95\$

Taxes incluses.

Je fais un don : \_\_\_\_\_

Chèque ou mandat à l'ordre de:  
*Reflét de Société*  
625 av de La Salle  
Montréal, H1V 2J3  
(514)256-9000 1-877-256-9009

**est une manière originale  
de soutenir notre action  
auprès des jeunes.**

Prénom : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

N° carte : \_\_\_\_\_

Visa  Mastercard  Amex

Date expiration : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

## Général

Aide juridique	1-800-842-2213
Protection de la jeunesse	1-800-665-1414
Info-santé	811
Centre antipoison	1-800-463-5060
Centre de référence Montréal	(514) 527-1375
Clinique Droit Devant	(514) 603-0265

## Centres de crise de Montréal

Tracom (centre-ouest)	(514) 483-3033
Iris (nord)	(514) 388-9233
L'Entremise (est-centre-est)	(514) 351-9592
L'Autre-maison (sud-ouest)	(514) 768-7225
Centre de crise Québec	(418) 688-4240
L'ouest de l'île	(514) 684-6160
L'Accès	(450) 679-8689
Archipel d'Entraide	(418) 649-9145
Prévention du suicide	(418) 683-4588
Émile Nelligan	(514) 351-6661

## Violence

CAVAC	1-866-532-2822
Groupe d'aide et d'info sur le harcèlement sexuel au travail	(514) 526-0789
SOS violence conjugale	(514) 728-0023
Trêve pour elles	(514) 251-0323
Centre pour les victimes d'agression sexuelle (24h)	(514) 934-4504
Armée du salut	(514) 934-5615
Stella (travailleuses du sexe)	(514) 285-8889

## Décrochage

Éducation coup de fil	(514) 525-2573
Revdec	(514) 259-0634 ou 1-866-329-4223
Carrefour Jeunesse	(514) 253-3828

## VIH-SIDA

C.O.C.Q. Sida	(514) 844-2477
La Maison du Parc	(514) 523-6467
NoPa MTS-VIH	(514) 528-2464

## Drogue et désintoxication

Toxic-Action (Dolbeau-Mistassini)	(418) 276-2090
Centre Jean-Lapointe MTL adulte	(514) 288-2611
Le grand chemin Québec Jeunesse	(418) 523-1218
Pavillon du Nouveau point de vue	(450) 887-2392
Urgence 24h	(514) 288-1515
Portage	(450) 224-2944
Centre Dollard-Cormier Adulte	(514) 385-0046
Centre Dollard-Cormier Jeunesse	(414) 982-4531
Le Pharillon	(514) 254-8560

Drogue aide et référence	1-800-265-2626
Un foyer pour toi	(450) 663-0111
L'Anonyme	(514) 236-6700
Cactus	(514) 847-0067
Dopamine (jour et soir)	(514) 251-8872
Intervenants en toxicomanie	(450) 646-3271
Escale Notre-Dame	(514) 251-0805
FOBAST	(418) 682-5515
Dianova	(514) 875-7013
Centre Casa	(418) 871-8380
Centre UBALD Villeneuve	(418) 663-5008
Au seuil de L'Harmonie	(418) 660-7900
Cran	(514) 284-3426
Relais Méthadone	(514) 874-9300

## Alimentation

Le Chic Resto-Pop	(514) 521-4089
Jeunesse au Soleil	(514) 842-6822
Café Rencontre	(418) 640-0915

## Ligne d'aide et d'écoute

CALACS	1-888-933-9007
Gai Écoute	1-888-505-1010
Tel-Jeunes (514) 288-2266	/ 1-800-263-2266
Tel-aide et ami à l'écoute	(514) 935-1101
Jeunesse-j'écoute	1-800-668-6868
Suicide action Montréal	(514) 723-4000
Prévention suicide <i>Accueil-Amitié</i>	(418) 228-0001
Partout au Québec	1-866-appelle
Secours-Amitié Estrie	1-800-667-3841
Cocainomanes anonymes	(514) 527-9999
Déprimés anonymes	(514) 278-2130
Gamblers anonymes	(514) 484-6666
Gam-anon (proches du joueur)	1-800-484-6664
Narcotiques anonymes	1-800-879-0333
Outremangeurs anonymes	(514) 490-1939
Parents anonymes	1-800-361-5085
Jeu: aide et référence	1-800-461-0140
Ligne Océan (santé mentale)	(418) 522-3283
Sexoliques anonymes	(514) 254-8181
Primes-Québec (soutien masculin)	(418) 649-1232
Émotifs anonymes	(514) 990-5886
Alanon & Alateen	(418) 990-2666
Alcooliques Anonymes Québec	(418) 529-0015
Montréal	(514) 376-9230
Laval	(450) 629-6635
Rive-sud	(450) 670-9480
Mauricie-Saguenay-Lac-St-Jean	(866) 376-6279

NAR-ANON	Montréal (514) 725-9284
	Saguenay (514) 542-1758
Abus aux aînés	(514) 489-2287

## Famille

Grands frères/Grandes soeurs	(418) 275-0483
Familles monoparentales	(514) 729-6666
Regroupement maison de Jeunes	(514) 725-2686
Grossesse Secours	(514) 271-0554
Chantiers Jeunesses	(514) 252-3015
Réseau Homme Québec	(514) 276-4545
Patro Roc-Amador	(418) 529-4996
Pignon Bleu	(418) 648-0598
YMCA MTL centre-ville	(514) 849-8393
YMCA Hochelaga-Maisonneuve	(514) 255-4651
Armée du Salut	(514) 932-2214
La Marie Debout (femmes)	(514) 597-2311
Parents Secours	1-800-588-8173

## Hébergement de dépannage /urgence

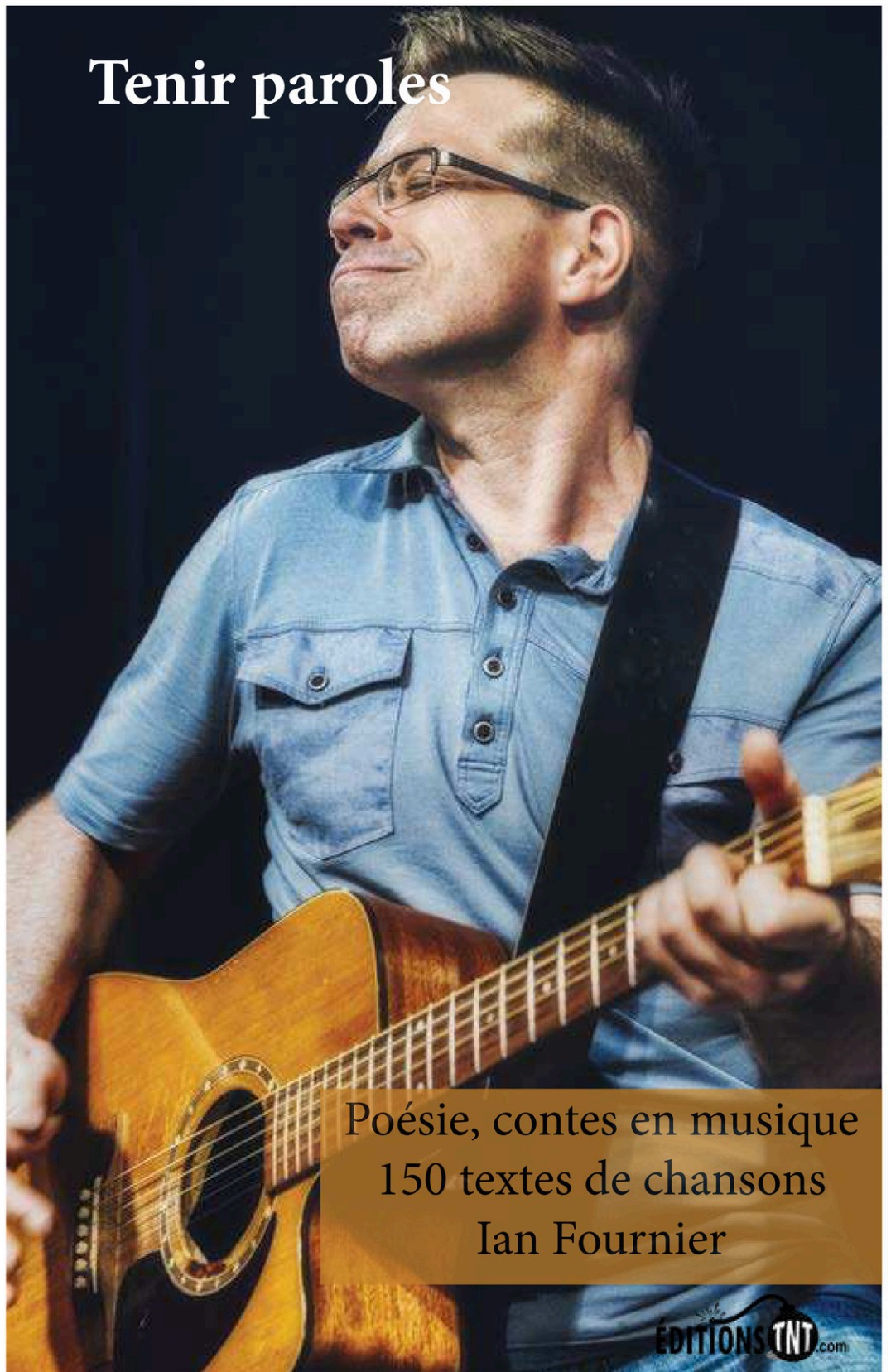
Auberge de l'amitié pour femmes	(418) 275-4574
Bunker	(514) 524-0029
Le refuge des jeunes	(514) 849-4221
Chaînon	(514) 845-0151
En Marge	(514) 849-7117
Passages	(514) 875-8119
Regroupement maisons d'hébergement jeunesse du Québec	(514) 523-8559
Foyer des jeunes travailleurs	(514) 522-3198
Auberge communautaire du sud-ouest	(514) 768-4774
Maison le Parcours	(514) 276-6299
Oxygène	(514) 523-9283
L'Avenue	(514) 254-2244
L'Escalier	(514) 252-9886
Maison St-Dominique	(514) 270-7793
Auberge de Montréal	(514) 843-3317
Le Tournant	(514) 523-2157
La Casa (Longueuil)	(450) 442-4777
Armée du Salut pour hommes	(418) 692-3956
Mission Old Brewery	(514) 866-6591
Mission Bon Accueil	(514) 523-5288
La Maison du Père	(514) 845-0168
Auberge du Coeur (Estrie)	(819) 563-1387
La maison Tangente	(514) 252-8771
Hébergement St-Denis	(514) 374-6673
L'Abris de la Rive-Sud (homme)	(450) 646-7809
Maison Élisabeth Bergeron (femme)	(450) 651-3591

# Tenir paroles

Trente ans de griffonnages, à chercher les bons mots, la précision, la magie, le rêve, l'espoir; j'ai tenu plume, papier, crayons, efface, j'ai tenu tête, à bout de force, à coup de gueule, dans les extases, dans les tempêtes, en tenant toujours la barre haute.

Des chansons. Plein de chansons.

Des univers, des fables, des poèmes, des souvenirs, des récits d'existence, des victoires, des leçons, des défaites, des chansons.



Poésie, contes en musique  
150 textes de chansons  
Ian Fournier

ÉDITIONS TNT.com

ÉDITIONS TNT.com

Disponible aux Éditions TNT visiter sa page [www.editionstnt.com/ian-fournier](http://www.editionstnt.com/ian-fournier)

625 av de La Salle  
Montréal H1V 2J3  
514-256-9000 1-877-256-9009

20\$ plus taxes et transport.

# Marginal et fier de l'être



Près de 30 ans de rêves et de changements sociaux  
accomplis dans l'amour et la marginalité

Une collection de récits et d'anecdotes  
Par ceux qui ont écrit l'histoire

Disponible aux Éditions TNT [www.editionstnt.com/marginal-fier](http://www.editionstnt.com/marginal-fier)



625 av de La Salle  
Montréal H1V 2J3  
514-256-9000 1-877-256-9009

30\$ plus taxes et transport.